Quelles pistes pour améliorer le pilotage et l’évaluation de la recherche grâce à la bibliométrie ?

Introduction : les limites du système actuel sont évidentes (trop de pression pour publier, évaluation extérieure par des agences de classements, indicateurs simplistes et décriés, vision partielle de la production scientifique) et décrédibilisent l’approche bibliométrique (= statistiques sur les publications).

Conditions : associer les chercheurs, expliquer la méthodologie (scientifique), s’ouvrir aux autres tutelles (recherche française est mixte)

# Comment améliorer l’évaluation de la recherche grâce à une « meilleure bibliométrie » ? (cf [Leiden Manifesto](http://www.obs-ost.fr/manifesto))

Compléter les données actuelles de la bibliométrie : s’appuyer sur un recensement exhaustif de tous les types de publications dans toutes les disciplines : base de données à partager nationalement, voire internationalement

Définir les objectifs de l’évaluation (attribution de moyens, pilotage, valorisation… ?) et la granularité (éviter le niveau individuel)

Ne pas se limiter à un indicateur : justifier l’intérêt et les limites des indicateurs retenus

Impliquer les chercheurs et les labos dans la définition des indicateurs

Stabiliser les indicateurs pertinents (pour une comparaison dans le temps) et abandonner les autres (facteur d’impact)

Evaluer aussi l’open science : les publications en open access et les données partagées

# Comment améliorer l’évaluation de la recherche en supprimant/sans utiliser la bibliométrie ?

C’est le cas dans plusieurs disciplines : SHS, droit, mathématiques. A étudier de plus près comment fonctionnent ces communautés.

Lister les différentes activités de recherche, autres que la publication d’articles dans des revues à comité de lecture :

Valoriser (et donc comptabiliser) les erreurs, brouillons, bidouilles, expériences, comme par exemple les blogs, carnets de recherche… qui sont souvent diffusés en-dehors d’un système de publication « officiel » mais qui font partie des nouvelles formes d’expression de la recherche

Les appels à projets, la capacité à lever des fonds

L’organisation de manifestations scientifiques

La vulgarisation, médiation, les synthèses, les comptes-rendus de lecture

L’édition d’ouvrages collectifs, le reviewing, la participation à un comité éditorial

Thèses : encadrement de thèses, participation en tant que jury ou rapporteur, HDR, (insertion professionnel des docteurs encadrés)

Prix académiques (IUF, Nobel…)

# Comment faire autre chose avec la bibliométrie qu’évaluer la recherche ?

Identifier les collaborations étrangères et privées : pour monter des projets, des partenariats académiques ou non. C’est en particulier utile pour trouver des collaborations en-dehors de sa discipline (développement de l’interdisciplinarité)

Suivre l’évolution de l’open access, trouver des arguments pour convaincre de déposer dans les archives ouvertes

Cartographier des domaines de recherche (à un instant T et leur évolution dans le temps), pour anticiper des recrutements par exemple (cf CNRS), ou repérer des domaines émergents ou passés (histoire de la science)

Etudier les thèses : taux de libre accès, taux de publications

Valoriser les publications avec des infographies, des visualisations (ex ScanR) : logique différente de celle des classements. Utile pour le pilotage des labos (stratégie de diffusion) et de l’université (partenariat, financements)

Visibilité et reconnaissance de toute l’activité scientifique (y compris la vulgarisation…)